

## Valeur d'usage

### Use Value

#### Tony Fohse, série / series *USER Portraits of Crack Addicts*

Emily Falvey

---

Number 88, Spring–Summer 2011

Visages  
Faces

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64859ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

#### ISSN

1711-7682 (print)  
1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Falvey, E. (2011). Valeur d'usage / Use Value / Tony Fohse, série / series *USER Portraits of Crack Addicts*. *Ciel variable*, (88), 22–31.



**Tony Fouhse**  
USER Portraits of Crack Addicts





De la série / from the series *USER Portraits of Crack Addicts*, 2007-2010, impression numérique / digital prints, 56 x 70 cm ou 56 x 56 cm  
PAGES 22-23 : *Jennifer*, 2008 ; *Morgan*, 2008 PAGES 24-25 : *Alexandra*, 2010 ; *Clark*, 2010 ; *Crystal*, 2010



**Tony Fohse** est un photographe commercial et éditorial qui a également une pratique personnelle. Depuis 2002, il se consacre à un projet portant sur les États-Unis intitulé *American States* et, de 2007 à 2010, il a élaboré *User*, une série de portraits qui lui ont valu une reconnaissance internationale. Tony Fohse a reçu le prix Karsh pour la photographie en 2010. Son travail fait partie entre autres de la collection nationale de photographies de Belgique, de la banque d'œuvres du Conseil des arts du Canada et de la collection de la Galerie d'art d'Ottawa. Il vit et travaille à Ottawa. [tonyfoto.com](http://tonyfoto.com)

Tony Fohse is an editorial and commercial photographer who also spends time on personal projects, among them a project about the United States (*American States*), ongoing since 2002, and, from 2007 to 2010, *User*, which achieved international attention and recognition. Fohse received the Karsh Award for Photography in 2010. His work is in the National Photo Collection of Belgium, the Canada Council Art Bank, and the Ottawa Art Gallery Collection, among others. He works and lives in Ottawa. [tonyfoto.com](http://tonyfoto.com)

## Valeur d'usage

Emily Falvey

Les artistes en art contemporain subissent une pression à la fois énorme et contradictoire, dans la mesure où leur travail est censé être politiquement engagé et critique envers la société. D'une part, les galeries et autres organismes de diffusion des arts visuels attendent des artistes qu'ils mobilisent le public au moyen de certaines « stratégies artistiques », en subvertissant par exemple ses idoles, adulées mais omniprésentes, ou en déjouant les formats traditionnels d'exposition pour établir de nouvelles pratiques sociales et relationnelles. D'autre part, ces mêmes organismes se méfient des artistes dont le travail remet réellement en question ou menace des institutions sociales et des hiérarchies dominées par les notions de professionnalisme et d'excellence. Les artistes socialement engagés se retrouvent ainsi plongés dans une situation de conflit permanent entre les influences conservatrices qui attaquent « l'immoralité » ou « l'obscénité » de leur œuvre, et l'industrie culturelle libérale décidée à la vendre sous une étiquette « avant-gardiste » ou « humanitaire ». Ironiquement, ces deux positions radicales partagent un même présupposé : une œuvre d'art n'est utile à la communauté que dans la mesure où elle permet de distinguer le bien du mal.

Le projet photographique de Tony Fohse, *User* (2007-2010), a eu sa part de détracteurs outragés et de partisans enthousiastes. Cette série de portraits réalisés sur une période de quatre ans évolue autour d'une communauté de cocaïnomanes qui se retrouvent souvent à un coin de rue bien connu du quartier de Lowertown, à Ottawa, tout près du Byward Market, l'un des lieux touristiques les plus fréquentés de la ville. La présence des toxicomanes dans ce secteur est souvent décriée comme étant à la fois dangereuse et pénible à voir. En dépit de cette préoccupation, les programmes offrant des sites d'injection sécuritaires ou des pipes pour fumer le crack suscitent toujours une opposition majeure dans l'ensemble de la ville,

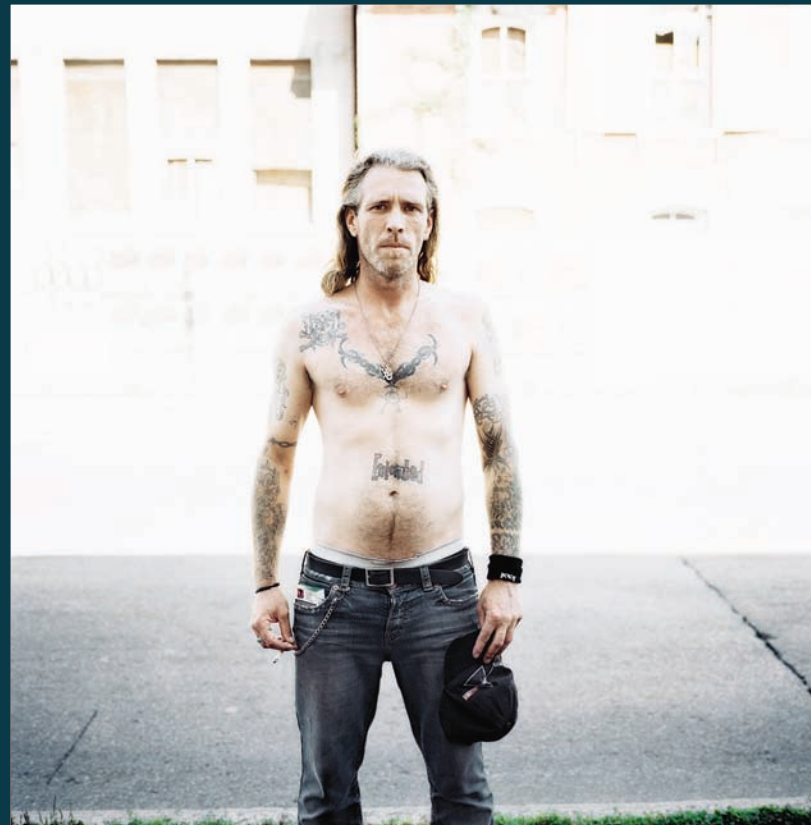
notamment en banlieue. Le projet *User* prit naissance à l'époque où Fohse, photographe commercial qui voyageait pour ses projets artistiques, fut contraint par les circonstances de trouver des sujets plus près de chez lui. L'histoire veut qu'un soir, alors qu'il se trouvait à ce coin de rue particulier avec son appareil photo, Archie, un héroïnomanie du quartier, l'aborda : « Tu cherches un sujet ? » C'était précisément ce que Fohse recherchait : ainsi naquit *User*.<sup>1</sup>

Contrairement à ce que croient certains, la réalisation du projet nécessitait l'implication lucide des drogués. Photographiés au moyen format ou à la chambre, ces images ont été soigneusement planifiées avec la participation active des sujets. Il faut souligner ici combien il est difficile de rester immobile et concentré pour un consommateur de cocaïne qui a besoin d'une dose. Les premiers portraits de cette série, réalisés au crépuscule, sont à bien des égards les plus provocants. Oscillant étrangement entre la spontanéité et la contrainte, l'atmosphère dramatique des images est accentuée par les poses vaguement exagérées des sujets. *Yvon* (2007) nous montre un toxicomane torse nu, debout dans un stationnement, apparemment perdu dans ses pensées, ou frappé d'une soudaine prise de conscience. La vulnérabilité pensive de son expression, conjuguée au contraste singulier entre lumière naturelle et artificielle, crée un pathos qui rappelle la peinture baroque.

La première exposition de *User* à la galerie La petite mort, à Ottawa, suscita un tollé général de moralité outragée; il y eut même des lettres d'injures. Le bruit courut que Fohse donnait de l'argent aux drogués pour qu'ils se paient leur dose, et qu'il les exploitait égoïstement au profit de sa carrière artistique. En réalité, Fohse est profondément et personnellement impliqué dans cette communauté. Il connaît tous ceux dont il a fait le portrait, et certains, dont Stephanie, sont des amis proches.<sup>2</sup> Chacune des

personnes photographiées a contribué à la composition de son portrait, lui a donné son approbation finale et en a même reçu un tirage. Le fait est, cependant, que l'implication de Fohse n'est pas totalement désintéressée. Comme l'annonce le titre de l'œuvre, il « use » de cette communauté pour son propre bénéfice. Il le reconnaît ouvertement, tout en soulignant que ses sujets se servent également de lui pour faire valoir leurs propres intérêts, obtenir une forme d'autoréalisation et transmettre un message sur leur identité, leurs vies et leurs relations, à l'attention d'un public qui, sans *User*, aurait ignoré cette réalité. Enfin, les « usagers » du projet sont peut-être avant tout les spectateurs, qui consomment ces images en cherchant à justifier des idées préétablies sur la rectitude morale ou la culpabilité.

Fohse a volontairement varié le style de ses photographies au cours du projet. Après un an de prises de vues au crépuscule, il a décidé d'explorer une esthétique plus communément associée à la photographie documentaire. Privilégiant les plans rapprochés et la lumière naturelle, les premières œuvres qui incarnent cette approche représentent uniquement des femmes de la communauté, dans des portraits de facture intimiste et naturelle. *Morgan* (2007) montre ainsi une jeune femme en camisole, les mains dans le dos.<sup>3</sup> Elle regarde droit dans l'objectif, d'un air méfiant, mais sans hostilité. Rien dans cette image n'indique qu'elle fait usage de drogues. En fait, la plupart des femmes de cette série de portraits pourraient être n'importe qui. De là, Fohse enchaîna naturellement avec des portraits d'hommes, souvent dans des poses plus agressives ou de défi. Ayant remarqué que les portraits de droguées éveillaient plus d'empathie, il décida d'explorer cette voie en mettant subtilement l'accent sur les stéréotypes de comportements féminins ou masculins. Sa dernière série de photographies prises à ce coin de rue reprend



# Use Value

Emily Falvey

**Ses sujets se servent également de lui – pour faire valoir leurs propres intérêts, obtenir une forme d'autoréalisation et transmettre un message sur leur identité, leurs vies et leurs relations, à l'attention d'un public qui, sans User, aurait ignoré cette réalité.**

des thèmes antérieurs (Fouhse les définit comme des « échos ») mais de façon moins théâtrale.

Dans la mesure où Fouhse joue consciemment avec les styles et les affects de la photographie documentaire, ses images sont souvent lues comme des documents. Ce terme revient d'ailleurs souvent dans les articles et discussions portant sur l'œuvre. Bien entendu, un document se doit d'être objectif et détaché : notion séduisante pour ceux que les problèmes évoqués dérangent. Or ce type de distance clinique est à l'opposé de toute la pratique artistique de Fouhse. *User* s'appréhende mieux comme une série d'hypothèses, son objectif étant d'interroger la réalité au lieu de chercher à la démontrer. En effet, l'aspect le plus significatif de cette œuvre est sa tendance à remettre en question des convictions bien ancrées sur les représentants légitimes de la réalité. Ceux qui perçoivent ces portraits comme des documents n'imaginent pas que les drogués aient pu participer à leur réalisation : ils étaient simplement là, au même titre que des objets ou des animaux sauvages. Envisager autre chose reviendrait à remettre en cause nos idées reçues sur la dépendance, sans parler des « catégories autorisées » qui excluent les drogués de toute démonstration publique d'autoaffirmation.

Les réactions provoquées par *User* sont généralement divisées en deux camps : les uns s'y opposent en l'accusant de « collaborer avec l'ennemi »<sup>4</sup>; les autres l'applaudissent parce qu'il transcende les genres ou défie la bienséance de la classe moyenne. Fait troublant, le point commun entre ces deux attitudes est d'ignorer tout simplement le point de vue des drogués : chacune part du principe que les personnes photographiées par Fouhse sont « de l'autre côté du miroir ». Les premiers le proclament ouvertement, en insistant sur le fait que les drogués ne devraient pas faire partie de notre univers; les seconds l'expriment tacitement, en instrumentalisant les photographies, dont ils se servent pour

faire valoir leur propre opinion. Les réactions les plus malveillantes dénigrent Fouhse comme un parasite qui exploite des malheureux. Ce qui est sous-entendu ici, c'est que si les drogués peuvent choisir la déchéance, ils n'ont cependant pas la possibilité d'opter pour la créativité, l'expression de leur identité, l'amitié ou l'amour. Notre société attribue facilement à ceux qui sont dans la rue la responsabilité de leur situation, mais cette générosité ne s'applique pas lorsqu'il s'agit des choix qui pourraient les conduire ailleurs. C'est dans ce contexte que l'on peut commencer à considérer *User* comme une forme d'art politique – non parce qu'il nous enseigne quoi que ce soit sur la fragilité de la condition humaine, la corruption de notre société ou l'hypocrisie de ses valeurs, mais parce qu'il ne dénie à personne la capacité de prendre part à sa propre existence. *Traduit par Emmanuelle Bouet*

1 Tony Fouhse, entrevue avec Ren Tomovick, Ottawafocus.com, www.ottawafocus.com/spotlight/tony-fouhse.aspx. 2 Il vaut la peine de mentionner que Fouhse a récemment mis en place un projet qui doit aider Stéphanie à intégrer un programme de réhabilitation, et dont les détails sont publiés régulièrement sur son blogue : <http://tonyfoto.com/drool/>. 3 Il est important de noter que les toxicomanes ne sont pas nécessairement condamnés à fréquenter ce coin de rue. Morgan, par exemple, est sobre depuis deux ans et a repris ses études. 4 « Certains m'ont accusé de collaborer avec l'ennemi. Ils disent que les drogués doivent être chassés de ce coin de rue. Évidemment, on ne dit pas où ils iraient, ni ce qu'ils deviendraient. » Tony Fouhse, déclaration de l'artiste (Ottawa, 2009).

*Critique d'art et commissaire indépendante, Emily Falvey vit à Montréal. Elle a été commissaire pour l'art contemporain au Musée des beaux-arts d'Ottawa de 2004 à 2008. En 2009, le Conseil des arts du Canada lui a décerné le prix d'excellence Joan-Yvonne-Lowndes pour ses essais et textes critiques, et elle a reçu en 2006 le prix du meilleur essai en art contemporain de l'Association ontarienne des galeries d'art publiques de l'Ontario (AOGA).*

The pressure placed upon contemporary artists to produce socially critical, politically engaged works of art is both enormous and confusing. On the one hand, galleries and other visual-arts organizations expect artists to mobilize the population via certain “artistic strategies,” such as subverting cherished yet secretly oppressive idols or breaking out of traditional exhibition formats to create new social practices and relationships. On the other, these same organizations shrink away from artists whose work actually challenges or threatens social institutions and hierarchies that are dominated by notions of professionalism and excellence. In this impossible situation, socially engaged artists are often caught in a tug-of-war between conservative forces that attack their work as “immoral” or “obscene” and liberal cultural industries bent on marketing it as “edgy” or “humanitarian.” Ironically, these extremes share a similar presupposition – that

a work of art is a service to the community inasmuch as it shows us right from wrong.

Tony Fouhse's photographic project *User* (2007–10) has had its fair share of outraged detractors and enthusiastic proponents. A series of portraits taken over a four-year period, the project revolves around a community of crack addicts who congregate on a particular street corner in Ottawa's Lowertown, a stone's throw from the Byward Market, one of the city's most popular tourist areas. The addicts' presence in the neighbourhood is often decried as both a menace and an eyesore. Despite this anxiety, opposition to safe-injection sites and crack-pipe programs remains pervasive throughout the city, but particularly in suburban areas. *User* began when Fouhse, a commercial photographer who typically shoots independent art projects while travelling, was forced by circumstance to find subject matter closer to home. As the story goes, he was on the Lowertown corner with his camera one evening when Archie, a local heroin addict, approached him and asked, “Are you looking for a subject?” This is exactly what Fouhse was looking for, and *User* was born.<sup>1</sup>

Contrary to what is sometimes assumed about this project, *User* required the lucid participation of the addicts whom it depicts. Shot with medium- and large-format cameras, these images are the result of careful planning and the subjects' active participation. It is worth noting how difficult concentration and stillness are for crack users looking to get high. The earliest portraits in this series, taken at dusk, are, in many respects, the most provocative. Hovering eerily between spontaneity and contrivance, the dramatic atmosphere of these images is heightened by the addicts' vaguely exaggerated poses. *Yvon* (2007), for example, shows a half-dressed addict standing in a parking lot, seemingly lost in thought, or possibly having a sudden realization. The pensive vulnerability of his expression, coupled with the striking contrast of natural and artificial light, creates pathos reminiscent





**She looks directly into the camera, her expression guarded but not uninviting. Nothing about this image says that she is a crack user. Indeed, most of the women in these portraits could be anyone.**

of Baroque painting.

When Fohuse first exhibited this body of work at La Petite Mort Gallery in Ottawa, there was widespread moral outrage, and even hate mail. Rumours spread that he was giving the addicts money for drugs and thus exploiting them selfishly for the benefit of his artistic career. In fact, Fohuse is profoundly involved in this community on a personal level. All of the people in the portraits are acquaintances, and some, like Stephanie, are his close friends.<sup>2</sup> Everyone who was photographed helped to compose his or her image, had final approval over it, and was given a copy. The fact remains, however, that Fohuse's involvement on the corner is not wholly disinterested. As the title of this body of work announces, he is using this community for his own benefit. And while he admits this openly, he is also quick to point out that they are using him – as a conduit for their own agendas, a means of self-realization, and a way to convey messages about their identities, lives, and relationships to an audience that would otherwise ignore them. Finally, the project's biggest user is perhaps the viewers who consume these images and expect them to validate a pre-existing position of moral righteousness or guilt.

Since Fohuse first began shooting on the corner, he has consciously varied the style of his photographs. After a year of making images at dusk, he decided to pursue an aesthetic more commonly associated with documentary photography. Emphasizing close-cropped headshots and natural light, the earliest works in which he adopted this approach focused exclusively on women from the corner, depicting them in candid, intimate portraits. *Morgan* (2007), for example, shows a young woman dressed in a tank top with her arms clasped behind her back.<sup>3</sup> She looks directly into the camera, her expression guarded but not uninviting. Nothing about this image says that she is a crack user. Indeed, most of the women in these portraits could be anyone. From here, Fohuse naturally went on to make portraits of male addicts, often in more aggressive or defiant poses. Having noticed that his portraits of female addicts elicited more empathy from his audience, he decided to explore this bias by subtly emphasizing stereotypes of masculine and feminine behaviour. His final series of photographs from the corner returns to earlier themes – which Fohuse refers to as “echoes” – but with less-obvious theatricality.

Given that Fohuse consciously plays with the styles and affects of documentary photography, there is a tendency to read his images as documents. Indeed, this word crops up frequently in writing and discussions about *User*. A document is assumed, of course, to be disinterested, objective. It is thus an attractive notion for those who are uncomfortable with the issues at hand. Such sanitized distance is, however, contrary to Fohuse's entire creative practice. *User* might therefore be better understood as a series of hypotheses, as it ultimately seeks to question reality more than prove it. Indeed, the most significant aspect of this work is the way it challenges deep-seated beliefs about who has the right to represent

reality. Those who see these portraits as documents assume that the addicts had no part in making them – that they were simply there, like objects or wildlife. To assume otherwise is to question prevailing attitudes toward addiction, to say nothing of “regimes of expression” that exclude addicts from making public demonstrations of self-worth.

Reactions to *User* typically break down into two camps: those who oppose it as a form of “collaborating with the enemy”<sup>4</sup> and those who celebrate it for blurring boundaries or challenging middle-class notions of decency. What is disturbing about both of these perspectives is, quite simply, the absence of the drug addicts' own agency. Both sides assume that the people in Fohuse's photographs are “on the other side of the looking glass.” One side states it openly, insisting that the addicts should not be part of this world at all; the other expresses it tacitly, instrumentalizing the photographs and using them to forward its own agendas. The most offensive reaction of all dismisses Fohuse as a parasite preying on the hapless. The underlying assumption here is that while addicts may choose misery, they cannot choose creativity, self-expression, friendship, or love. As a society, we are often more than happy to hold people responsible for the life choices that led them to the street, but we are not so generous when it comes to those that might lead them elsewhere. It is in this context that we may begin to consider *User* a kind of political art – not because it teaches us anything about the frailty of human existence, the corruption of our society, or the hypocrisy of its values, but because it does not deny anyone's ability to participate in their own life.

---

1 Tony Fohuse, interviewed by Ren Tomovick, *Ottawafocus.com*, [www.ottawafocus.com/spotlight/tony-fohuse.aspx](http://www.ottawafocus.com/spotlight/tony-fohuse.aspx). 2 It is worth mentioning that Fohuse recently began a project to help get Stephanie to get into a rehab program, the details of which are published regularly on his blog: <http://tonyfoto.com/drool/>. 3 It is important to realize that the addicts are not tied to the corner forever. *Morgan*, for instance, has been clean for two years and is now back in school. 4 “Some have said I'm collaborating with the enemy. They say that the addicts on that corner should be swept away. Of course, where they'll go, how they'll be treated is left unsaid.” Tony Fohuse, artist statement (Ottawa, 2009).

---

*Emily Falvey is a Montreal-based independent curator and art critic. She was Curator of Contemporary Art at the Ottawa Art Gallery from 2004 to 2008. In 2009, the Canada Council for the Arts awarded her the Joan Yvonne Lowndes Award for critical and curatorial writing, and in 2006 she received the Curatorial Writing Award (Contemporary Essay) from the Ontario Association of Art Galleries.*

---

